

que lorsque la plante n'ayant pas atteint le point de maturité convenable, on a à redouter les gelées précoces d'automne en différenciant la cueillette.

**Des fourrages.**

Un cultivateur soigneux doit toujours avoir abondance de fourrages et de fourrages de bonne qualité. Ceux qui seront moisissés, qui auront une mauvaise odeur, etc., doivent servir à la litière, et ainsi employés ils iront grossir la masse des fumiers.

Toute espèce de fourrage sec doit être conservé dans des lieux exempts d'humidité et d'émanations nuisibles, et ceux qui sont susceptibles d'être altérés par les gelées, dans des endroits à l'abri du froid.

Comme les graines de fourrages sont beaucoup plus nourrissantes, à volume égal, que les feuilles et les tiges, il faut faire attention de ne pas perdre celles qui se trouvent dans le fourrage: c'est principalement dans ce but qu'il est très-avantageux de placer une mangeoire au dessous du râtelier, et de ne pas donner trop d'inclinaison à ce râtelier. Le râtelier patenté de M. Eugène Casgrain, de l'Islet, devrait se trouver dans toutes les bergeries; sa confection permet d'utiliser toutes les graines qui autrement se perdent sous les pieds des moutons.

Les tiges et les feuilles des plantes qui ont terminé leur évolution végétale, qui se sont desséchées sur pied comme la paille des céréales, contiennent beaucoup moins de matière sucrée que celles qui ont été coupées au moment de la floraison; aussi sont-elles peu nourrissantes.

Il est important que les cultivateurs prennent ces deux circonstances en considération, pour ne donner ni trop ni trop peu de nourriture à leurs animaux; il serait aussi dangereux de nourrir un cheval qui reste constamment à l'écurie uniquement avec de l'avoine, que de ne donner que de la paille à celui qui travaille journellement et avec excès.

On a reconnu qu'il était utile à la santé des animaux de varier la nature de leur fourrage. Ainsi après avoir mis pendant quelques jours un bœuf au foin sec, il est bon de lui donner des navets, des betteraves, des carottes, etc.; ainsi les moutons gagnent à manger alternativement de la paille, des patates, du foin, du son, de l'avoine, etc.

**Les abreuvoirs de basse-cour.**

Donner à boire à une poule ou à un animal de basse-cour paraît la chose du monde la plus simple; il semble qu'il suffise de verser de l'eau dans un vase quelconque et de la mettre à la disposition de l'animal.

Rien n'est plus facile en effet; mais dans la pratique on voit surgir des difficultés inattendues.

Non-seulement cette eau doit être très-propre, mais encore il faut qu'elle reste telle, car dès qu'il s'y produit la moindre formation de plantes ou d'animaux microscopiques, elle devient malsaine pour les animaux, au point de provoquer des maladies; quelque heures suffisent pour amener ce résultat, que ne peut toujours prévenir la plus grande propreté.

Il peut paraître surprenant que l'eau se gâte si facilement, surtout si rapidement, dans les abreuvoirs, lorsque dans les cours d'eau et même dans les mares

et les étangs, qui fourmillent d'animaux grands et petits, mais encombrés de plantes de toutes sortes, le liquide reste sain. Ce phénomène est facile à expliquer.

Dans l'abreuvoir on met de l'eau bien propre, qui se conserverait très-bonne pendant huit jours et plus si les oiseaux n'y venaient pas boire, ayant le bec encore barbouillé de nourriture; grains, verdure, vermicelles, et n'y introduisaient des germes de ferments qui ne tardent pas à la corrompre. Des myriades de bactéries, monades et autres infusoires se formeront sans rencontrer dans ce nouveau milieu les animaux plus considérables qui sont leurs destructeurs naturels, et arrêtent leur multiplication; si elle devient disproportionnée avec les lois de la nature.

L'oxyde de fer ou les préparations ferrugineuses empêchent la formation de ces ferments; on devrait tenir constamment des débris de fer dans les abreuvoirs, ou y ajouter un peu de sulfate de fer (couperose) et en renouveler l'eau le plus souvent possible, surtout en été. Les vases en fonte de fer largement ouverts constituent par suite de cela, les meilleurs abreuvoirs.—*La science pour tous.*

**Bibliographie.**

EXPOSITION HISTORIQUE DES PROPOSITIONS DU SYLLABUS, par l'abbé VENDREAU; in-12, 55 cts., franco par la poste—Paris: AALME Editeur—Montréal: J. B. ROLLAND & FILS, Libraires Dépositaires, 12 et 14 Rue St. Vincent.

L'auteur de cet ouvrage a eu la pensée de faire connaître aux gens du monde ce dont ils parlent si souvent, sans savoir même ce que contient le Syllabus. Qu'est-ce que ce grave document? Quelle autorité lui doit-on reconnaître et quelle soumission lui est due? Enfin, à quels maux a-t-il pour objet de passer et dans quelles circonstances chacun des enseignements qu'il contient a-t-il été donné par le saint Père? Toutes ces questions, dont il est superflu de faire ressortir l'importance, sont abordées et résolues par l'auteur, qui se montre parfaitement maître de son sujet et auquel on doit savoir gré d'avoir écrit pour les gens du monde un livre dont ils sont appelés à tirer un si grand profit.

**Choses et autres.**

Un Américain est allé passer six semaines dans la Bretagne, qui est le département où existent les meilleures laïteries de France, et après avoir étudié avec soin les meilleurs procédés des bretons pour faire le meilleur du monde, est revenu aux Etats-Unis avec cinquante paysans.—*Courrier de Montréal.*

Bêtes à cornes aux Etats-Unis.—La dernière évaluation des statisticiens pratiques est qu'il y a aux Etats-Unis 35,000,000 de bêtes à cornes évaluées à \$1,200,000,000. Le département de l'agriculture aux Etats-Unis signalait environ 31,000,000 en 1878, soit une augmentation de trois millions seulement en deux années.

Depuis le commencement de septembre, les commerçants de Toronto ont expédiés sur le marché anglais 40,000 moutons et 12,000 autres têtes de bétail. Le commerce d'exportation prend une telle importance que plusieurs maisons de Toronto ont envoyé quelques-uns de leurs membres résider en Angleterre pour recevoir les envois et épargner la commission et les dépenses des agents.

Les déchets des distilleries de Peoria, Illinois, suffisent pour l'élevage de 4,000 bestiaux.

Le miel américain en gâteaux est devenu un article populaire de consommation en Angleterre. Il est servi sur la table de la reine.

Une seule agence d'instruments d'agriculture à Winnipeg